

Ironie Ironie Ironie

Interrogation critique et ludique n° 187 - Mai/Juin/Juillet 2017

<http://ironie.free.fr> - ISSN 1285-8544

IRONIE : 51 rue Boussingault - 75013 Paris

Blog Ironie : <http://interrogationcritiqueludique.blogspot.fr>

VOYAGER DANS LA BOUCHE

Textes à dire de Sarah Brunone

Je veux bouffer du mate-
las, de l'ombre et des sommets.
Je veux bouffer du rocher, de
l'eau mauve et de la mousse.
Je veux toucher la sève collante du sapin, je veux
respirer la menthe, je veux me piquer à l'ortie.

C'est la mer que je vois et le vent qui ren-
contre mes jambes.

C'est la mer que je vois et la roche paisible.

C'est la mer que je vois et l'horizon estompé
par l'humidité.

Il y a des montagnes couronnées
de brumes dans les ^{du} placards
temps.

Il y a une goutte d'espoir qui se
balade sur les épaules d'un ri-
deau

haut.

Et le narrateur est
blanc.

Il n'y a rien à dire,
il n'y a rien à faire.

Voyager dans les les toucans,
poches et trouvez les lacs et
les soleils.

Voyager dans les la liberté,
bouches et ramenez-en les satellites
des pouces
opposables,
les oiseaux
de raison.

La lumière excite la tête des arbres, et le ciel
renonce à son amant éphémère. Les troncs se rencognent,
s'écorcent et s'offrent leurs peaux. Ces chasseurs-
nés de lumière. Le lierre escalade le béton. Le bleu
discute le métal jaune.

Je me baigne dans le fusain

et je retrace mes os.

Avec une gomme j'enlève
le carbone
déposé sur ma

structure.

Tu vas bouffer la vie parce que l'amour et le rire
valent la douleur et la déception.

On va se frotter aux barbelés et on rira.

J'éclabousse mon corps de l'or.

Je
bats
l'
'oxygène.

Je dégage des
photons avec mes
épaules saoulées.

Je ressens ma carapace comme définition lourde.

Que les
ailes
fu-
sionnent
avec
l'or.

Le cri du cahier éclate sur l'océan.

Il gratte
l'humour
comme une
drogue, il
cherche un
sachet de
présent. Les
phares des
voitures
tapent
mon œil et
rebondissent
sur la
fenêtre des
barreaux.
Créant une
vague rayée
mouvante de
brillant.

Il gratte
l'humour
comme une
drogue. Quand tu vois autrement, quand
cherche un la feuille coupée de son
sachet de le ton corps, ton regard,
présent. Les en sautant, le poids de toutes
phares des bâtiments sont lourds et presque
voitures personnes ont aussi leurs masses
tapent mon système solaire. Les plus grosses
œil et légères. Et comme ça ma course
rebondissent, les murs, les obèses et les esc
sur la orbites je sens mon ventre ass
fenêtre des mon corps frôle les per
barreaux, poids de la bienveillance po
Créant une cage thoracique, il faut que je
vague rayée mes expirations, je me jette ve
mouvante de trous noirs. Un pied devant l'a
brillant paraissent immenses. Le poids d
ces toits alourdissent ton pas
Toutes ces métaphores et chaque
toi, tu dois résister à leur as
masse de feu, toi comme un aim
autres.

Paris est belle. Sous un ciel

Le liquide blanc de la vie suit le
mouvement de sa main, aspiré par la
gravité. Une tache grossit sur le
tissu. Une fois dehors la tache de-
vient dure et cristallise.

ton corps est disponible
côté et que tu donnes à cette
tes yeux. Quand tu marches
choses autour de toi, les
Les feuilles transparentes pensent les
voix grecques vers eux. Les
Un satellite nargue comme papillons de
ses masses attirent pour les plus agitent
est déviée par les hautes. L'effort
pour la vie. L'oiseau meurt d'épuisement avant de
manquer d'air. Et
manquer d'air. Et
pousser sur mes intestins et ma
e trouve mon souffle et dans
ers d'autres astres, d'autres
autre et les façades te
de ces longueurs, ces balcons,
.
e personne qui avance vers
spirations, toi comme une
ant, qui grince vers les

les feuilles transparentes pensent
les voix grecques.
Un satellite nargue les
papillons de nuit. Les ailes
poudrées s'agitent vers l'étoile
clignotante. L'effort pour la
vie.
L'oiseau meurt d'épuisement avant
de manquer d'air.

Dent d'avion mastiquant les nuages.
Dents de monstres aspirant les secondes.
Dent de chaussure mordant le marbre.

Donne tes mains, tes talons, et au moins
un poumon. Donne moi tout ça dans un sac
plastique.
Donne moi ta mère, un appart et tes potes.
Donne moi tout ça dans un sac plastique.
Donne moi ton ambition, tes enfants,
sperme ou bambin et tes idoles.
Donne moi tout ça dans un sac plastique.
Donne tes larmes, ta vengeance et ta
rage.
Donne moi tout ça dans un sac plastique.
Donne moi ta bouche, tes arbres et tes
baskets.
Donne moi tout ça dans un sac plastique.
Donne ta pudeur, donne moi ta peur, et ta
sueur.
Donne moi tout ça dans un sac plastique.
Donne ta danse, donne moi tes centres et
tes tubercules.
Donne moi tout ça dans un sac plastique.
Donne moi tes chaussettes, tes saute-
relles, tes loges.
Donne moi tout ça dans un sac plastique.

La branche du mur murmura l'univers.
L'équilibre du rire évité, l'oubli.

Courir avec courage c'est être un Picasso.

Le grand totem mange la framboise.

L'arbre se mouche dans les rails du son.

Une fée se touche en un rituel barré.

Le chant
des pierres bleues
percute un
cœur azur.

Moi doigt
s'enfonce,
se modèle,
empreinte
la forme de
l'entaille.
Mon doigt
empreinte
la forme de
l'entaille.
Mon doigt em-
preinte les
contours de
l'entaille,
glisse sur la
blessure.

Les énergies scintillent. Les étincelles
explosent, vrillent, et s'échappent,
violentes.

Mon corps vibre au contact
de la chaleur. Je veux que
le soleil m'accorde, me de-
mande mon nom, m'embrase dans
le cou, me déshabille, et me
fasse un transfère de cha-
leur.